

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an... 48 fr. Six mois... 28 fr. Trois mois... 15 fr.
POUR L'ÉTRANGER : Un an... 52 fr. Six mois... 32 fr. Trois mois... 18 fr.
Chèque postal Lorient 456-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Etre Anarchiste

Prenez à part un anarchiste et demandez-lui ce qu'il entend par « être anarchiste ».

Posez la même question à cinq ou dix autres individus qui se réclament des idées anarchistes ; il serait surprenant que vous obteniez deux réponses identiques.

Pourquoi ? Parce que, si l'anarchie, l'idéal, le but vers lequel nous nous efforçons de nous diriger est le même pour tous, il y a très loin d'y avoir une unité sur les chemins à prendre pour arriver. Il est généralement admis que vivre en anarchie, ce sera vivre dans une société basée sur la liberté de chacun limitée à celle de son voisin, sur l'entente libre entre les producteurs. Ni Dieux, ni maîtres, tous les humains libres, égaux et fraternels, voilà ce que désirent, je le pense, tous les anarchistes.

Je laisse de côté, bien entendu, les farceurs, ceux dont l'anarchisme consiste en un dilettantisme littéraire, nuancé de scepticisme, mais qui peut, suivant les moments, les besoins, prendre l'aspect qui convient. Nous les avons vus passer nombreux ; on ne leur demande que d'avoir le bon goût, une fois arrivés, de nous laisser tranquilles. Pour ne pas m'égayer, je vais dire tout de suite ce que, dans ma pensée, signifie « être anarchiste ». C'est être convaincu de la nocivité des méthodes autoritaires qui jusqu'ici ont poussé les hommes à se traiter entre eux comme des bêtes féroces, le fort écrasant le faible. C'est s'être prouvé, par l'étude, le raisonnement qu'il n'y aura une vie plus belle, plus libre, plus humaine pour l'individu que lorsque seront supprimées les institutions qui l'étranglent, et dont toutes sont les satellites de ce monstre abject : l'Etat.

Etat bourgeois, défenseur du capitalisme privé, ou Etat « prolétarien » lui-même capitaliste. Etre anarchiste, ce n'est pas croire, ou ne pas croire à une Révolution, qui d'un seul coup nous transporterait dans l'éden merveilleux ; c'est, selon moi toujours, s'attendre à une révolution possible, que des événements susceptibles de causer un profond mécontentement peuvent provoquer, mais qui peut arriver à un instant où l'on s'y attendra le moins.

On a déjà tellement attendu que certains ont perdu patience et n'attendent plus ! Mais, est-ce à dire qu'une révolution nous libérerait comme par enchantement de toutes nos entraves physiques et intellectuelles ? Nous nous exposerions, par une trop grande confiance, à de bien cruels déboires. J'ai dit de s'y attendre, mais de n'en attendre que selon que nous aurons auparavant débarrassé le plus grand nombre de cerceaux. Car on peut être un révolté inconscient et faire des bêtises irréparables. Etre anarchiste, c'est donc, et surtout en cette époque, consacrer son activité à faire comprendre à ses semblables, aux opprimés, que tout ce qu'ils considèrent comme indispensable, parce que ça a toujours été la propriété, les lois, l'armée, le parlement, la religion, le salariat, etc., sont autant de maillons de la chaîne qui les meurtrit et les maintient dans la misère et la prostitution. Etre anarchiste c'est faire d'autres anarchistes, mais c'est aussi faire de soi une machine que l'on connaît bien et que l'on manie mieux.

On a classifié les anarchistes. Leur espèce se divise en familles qui ne sont souvent elles-mêmes pas très unies.

On a perdu un temps précieux à analyser les qualités des diverses familles et les défauts de leurs composants. Je suis individualiste, moi, je suis communiste... Je crois à la Révolution, moi je n'y crois pas !... Et après ?

On peut être individualiste sans être anarchiste, comme on peut être communiste et être en même temps un farouche partisan de l'autorité.

Etre anarchiste, c'est être individualiste, d'abord, c'est soi-même que l'on tient le plus à libérer, mais comme son émancipation totale est intimement liée à celle de ses voisins, on est par la force des choses communiste. N'en déplaise aux antisocialistes les plus affirmatifs

je crois aussi que l'homme est un animal que l'instinct pousse à vivre en société. Il se crée donc ainsi une sorte de sentiment humain qui va de l'individu à l'espèce, un sentiment que la canaille des gouvernants s'efforce de canaliser à son profit dans les limites d'une patrie, mais qui s'est manifesté même au cours de la dernière boucherie entre « ennemis », un sentiment qui ne connaît pas les frontières.

Etre anarchiste, vivre en anarchiste dans la société actuelle, voilà l'utopie. S'améliorer, s'instruire, propager, combattre selon ses forces les iniquités sociales, être humain, voilà, je le crois, ce à quoi peut prétendre celui qui dans la Société autoritaire se dit : anarchiste.
Pierre MUALDES.

De toutes parts s'élèvent les protestations contre l'assassinat de Shum, le Poète

En attendant que les « intellectuels » de France répondent à l'appel de Séverine, voici d'abord la protestation du bon dessinateur del Marle, l'auteur de cette Couronne d'Epines dont se souviennent bien nos lecteurs :

Pour l'honneur de l'art et des crayons de ce pays, suis de tout cœur avec vous pour protester avec véhémence contre l'assassinat de Shum-Acher qu'on prépare en Espagne. En souvenir de Delannoy et de Steinlen, les dessinateurs satiriques n'auront-ils pas un mouvement de révolte devant un tel crime ?

A. F. DEL MARLE, membre de la Société des Dessinateurs humoristes.

De Nefali Arce, correspondant du journal Relator, de Colombie :

Qui s'inscrit pour sauver Shum ? C'est le cri d'appel que lance Séverine dans l'Ere Nouvelle. Mais, généreuse et noble Séverine, tous les hommes de cœur épris de justice et d'amour s'inscriront pour arracher au bourreau l'innocente victime de la nouvelle inquisition espagnole.

Je suis sûr que les intellectuels français, qui ont à travers l'histoire donné les plus beaux exemples de bonté et l'amour de la justice entendront votre appel généreux.

L'exécution de Shum serait une honte non seulement pour l'Espagne, mais aussi pour nous, Hispano-Américains, qui chérissions encore, malgré ses défaillances, la patrie de Cervantès et de Lope de Vega.

Nefali ARCE.

Une jeune fille qui déjà avait apporté sa voix courageuse dans notre journal lors du procès Germaine Berton, Mlle Simone Willis, nous écrit ces pages vibrantes d'enthousiasme :

Mes chers camarades,

Je ne suis qu'une inconnue et jamais je n'aurais eu l'idée de vous écrire, non, jamais, si, devant l'horrible apathie dans laquelle semblent se complaire tous ceux que, jusqu'ici, je croyais encore capables de s'émouvoir devant tout ce qui est noble ou tout ce qui est douloureux, mon être tout entier n'avait frémi de dégoût, de colère et d'angoisse combien douloureuse.

Un jeune homme, vingt-trois ans, presque un enfant, n'est-ce pas, va mourir, uniquement pour avoir préféré à la muloterie quasi-générale l'amour de ce qui est beau, de ce qui est noble, de ce qui est humble, un artiste va mourir, uniquement parce qu'il n'a pas voulu prostituer « son art », parce qu'il s'en est servi au contraire, tel que lui dictaient son inspiration et son cœur, sans aucun souci des maux certains qui en résulteraient pour lui, ne songeant qu'à manifester son profond amour de l'humanité, et pas un homme, dans ce pays, que l'on a appelé, par dérision sans doute, la « douce France », pas un homme dont la pensée ait pu avoir quelque influence sur les bourreaux de là-bas, ne s'est dressé et n'a essayé d'opposer à la haine aveugle l'amour sauveur ou même la plus élémentaire justice.

Et j'ai honte, non pour moi, mais pour eux, qui, par leur silence criminel, se font les complices du plus odieux des crimes.

Et je souffre, non pour eux, mais pour mon frère, le Poète, qui va mourir et qui est jeune, et qui est beau.

Ah ! puisse, par un soudain miracle, mon humble voix s'enfler, s'enfler démesurément, devenir clameur, devenir tonnerre, et par la puissance de tout l'amour qu'elle voudrait dire, anéantir la « main criminelle ».

Simonne WILLISSEK.

Voici maintenant la lettre d'une Salustiste :

Lectrice assidue de votre quotidien le Libertaire, je tiens à vous faire connaître que je suis de cœur avec vous pour protester contre la condamnation à la peine de mort qui a été infligée à ce malheureux

L'état de santé d'Henri Faure

De nombreux camarades nous demandent comment va notre ami Faure. Nous sommes allés le voir. Son état de santé s'améliore peu à peu, et bientôt, nous l'espérons, il s'acheminera vers une complète convalescence.

Notre numéro du 1^{er} Mai

Le LIBERTAIRE ne paraîtra pas le 1^{er} Mai. C'est donc son numéro du 30 avril qui sera consacré à la protestation du Travail ; que les camarades s'en souviennent et achètent ce jour-là plusieurs exemplaires de notre journal qu'ils distribueront autour d'eux.

grosso de vingt-trois ans, Jean-Baptiste Acher, Je suis chrétienne, et c'est au nom du Christ Rédempteur (qui a dit : « Tu ne tueras point ») que je m'unis à vous pour crier au monde entier, de toute la force de mon être et du plus profond de mon cœur : à bas la peine de mort ! et mon plus intense désir est que Jean-Baptiste Acher vive.

Une Salustiste qui aime ses frères les Anarchistes, S. S.

Enfin, voici, à titre d'exemple, une gerbe de courageuses protestations ouvrières pour faire honte aux « intellectuels » qui se taisent :

Puisque les intellectuels manquent à leur devoir de solidarité envers J.-B. Acher, condamné à mort malgré son innocence, nous, prolétaires, leur donnons l'exemple. Nos noms sont modestes, certes, mais nos professions aussi honorables qu'utiles valent bien un titre de noblesse.

Nous, soussignés, nous associons à tous les gens de cœur pour protester contre la sentence de mort prononcée contre J.-B. Acher-Shum, le poète innocent du geste à lui imputé.

Et félicitons les mœurs d'inquisition en vigueur en Espagne et indignes d'un pays civilisé.

C. VEAUVILLE, confectionneuse ; V. FROMENT ; Marcelle VEAUVILLE, tailleur pour homme ; Odette VEAUVILLE, apprentie ; Arthur GRIE, menuisier ; Edouard BERTRAND, monteur en bronze ; Augustine BERTRAND, fleuriste ; BECK, horloger ; Marthe GRIE, blanchisseuse ; Mme TANGUY ; Lucie ROYER, employée ; Jean-Baptiste CLÉMENT, tailleur ; Julien DERUELLE, menuisier ; Juliette DERUELLE, modiste ; Andrée AARON, employée ; Eugène TANGUY.

La leçon servira-t-elle ? Ceux qui ont un « nom » vont-ils enfin suivre l'exemple des humbles ?

Espérons-le tout de même encore, pour Shum, qu'il faut sauver.

Le Comité Pro-Acher.

Éclaboussures !

Je lis le moins possible les articles de Léon Daudet. Il ne faut pas trop boire la haine. Quand cela m'arrive, je n'oublie pas cette phrase de Séverine parlant de femmes qui avaient tué : « Ces femmes avaient tué pour des motifs personnels. » Et, s'il était pour moi question de vengeance, je penserais à celle de Philippe avant de penser à la mienne, et ne vengerais point le fils sur le père.

Le plus souvent je regarde Daudet, d'une rage ancestrale, déchirer et salir des personnes imaginées par lui, auxquelles il a donné notre nom et qui n'ont rien de nous. Ma petite camarade Simone n'était jamais froissée d'entendre un impertinent appeler Simone un petit duc auquel Simone ne ressemblait point. Nous pourrions rire, nous aussi. Nous n'avons rien des bourrices de Daudet. Pourtant devant ses calomnies cocasses, mais répétées, je sens quelquefois me monter aux lèvres la phrase d'Hamlet tuant Polonius : « Simplement, comme on crève une bête immonde ».

Mais que le lâche soit rassuré : les flics qui le traite comme des chiens, comme des chiens le gardent. Et pour moi, calme et fatiguée, le dos au soleil d'avril, je le contemple, crapaud géant et pustulent, s'agiter en s'enfonçant dans la vase de la mare.

HAUTECLAIRE.

L'antimilitarisme EN NORVÈGE

Le Bureau International Antimilitariste a reçu de son correspondant en Norvège la nouvelle importante que le refus de marcher prend les proportions d'un mouvement de masse. Dans ce pays, les socialistes, les syndicalistes et les jeunes révolutionnaires qui dernièrement a quitté Moscou ont fait appel aux hommes astreints au service militaire pour qu'ils refusent en masse de marcher. Dans un de leurs meetings il y avait un millier d'insoumis par principe, rien que dans ces organisations-là.

Bjork Olste Hagen, rédacteur à Skavange, a déjà été condamné à six mois de prison. Le B. I. A. a envoyé ses protestations au ministre de la justice en Norvège. Les camarades norvégiens disent dans leur appel que la lutte antimilitariste est un moyen par excellence pour l'union des travailleurs. A chaque grève, les soldats se trouvent opposés aux ouvriers, les armées sont depuis longtemps divisées en éléments sûrs, et en éléments sur lesquels la bourgeoisie ne peut plus se fier. Chaque ouvrier doit voir dans l'armée de l'Etat son ennemi. Un soldat qui agit contre des ouvriers agit plus mal qu'un faune. La coopération organisationnelle des ouvriers est nécessaire pour la lutte antimilitariste. Toute la jeunesse ouvrière doit refuser de marcher. Ce refus fera de nouveau fonctionner la « justice ». La dictature économique de la bourgeoisie doit néanmoins être anéantie par la désobéissance, avant tout en matière de militarisme. Le pouvoir organisé des masses doit boycotter tout transport militaire.

Grève générale dans le militarisme ! Les communistes moscovites voient dans cet exemple un grand danger pour leur militarisme russe. L'antimilitarisme révolutionnaire pousse, quand même, les masses de plus en plus.

Les rédacteurs de Revolt, d'Arbeiterblatt, de Roda Ungdom et d'Alarm, sont déjà poursuivis pour cet appel.

Le Bureau International Antimilitariste, dans la réunion sa commission exécutive du 12 avril 1924, résolut de donner à l'exemple des camarades norvégiens la plus grande publicité. Il est certain que la classe ouvrière pourra puiser un nouvel encouragement pour le 1^{er} Mai et pour toute l'année suivante, dans laquelle nous espérons pouvoir publier maintes nouvelles du même genre.

Le Bureau International Antimilitariste supplie surtout les plus vieux dans le mouvement antimilitariste de ne pas laisser sans appui les jeunes qui les devançant dans l'action. Qu'ils y puisent de nouvelles inspirations. Qu'ils soient plus clairement que jamais la route à suivre. Qu'ils laissent de côté les questions de tactique ou de dogme pour concentrer leurs efforts dans la lutte antimilitariste qui est de première importance. Que la solidarité ouvrière se montre plus que jamais digne de ce nom dans les temps qui vont venir. Qu'elle se manifeste immédiatement par l'appui accordé internationalement aux camarades de Norvège. Propageons partout leur exemple splendide.

Vive le refus international de marcher ! Vive l'exemple de Norvège ! Vive la vraie Révolution sociale !

Pour le Bureau Internationale Antimilitariste : J. GIESEN.

POINTS DE REPÈRE

Par E. ARMAND

Dieu et la guerre

Comment être intelligent et ne pas comprendre que la guerre — et spécialement la dernière guerre — a proclamé la faillite de la religion, de toutes les religions ? A moins que l'on ne considère comme le châtiment de nos « péchés » les épouvantables hécatombes qui ont marqué la grande mêlée et les raffinements de barbarie scientifique qui la rendront à jamais célèbre — à moins que l'on ne considère la guerre que comme un appel de Dieu, un appel suprême destiné à rappeler à lui ses créatures désobéissantes. Je ne conçois pas comment ceux qui pensent ainsi ne se rendent pas compte du dégoût dont ils nous remplissent pour leur idole.

Sans doute la guerre — il en est de même de tous les fléaux, de toutes les catastrophes — a amené une recrudescence de superstitions. Mais s'imaginer qu'elle puisse conduire un être intelligent à acquiescer ou à retrouver la foi en Dieu, c'est sottise pure. Ce que je vais dire est peut-être un lieu commun, mais pour croire en ce dieu-là, il faudrait admettre qu'il existe quelque part — comme directeur moral du système solaire une entité incarnant la mécanique dans ce qu'elle a de plus ignoble.

Il n'y a pas même à soulever ici des problèmes de théologie transcendante, à dire par exemple : comment Dieu qui laisse faire le mal et ne l'empêche pas, peut-il être toute bonté et tout amour ? Comment Dieu peut-il être tout puissant, puisque prévoyant la guerre, il n'a su ou pu l'empêcher. Non, il suffit d'un moment de réflexion pour se rendre compte que si un tel dieu existait ce serait le dernier des misérables ou le premier des criminels,

Violente tempête

Une violente tempête fait rage depuis hier sur la Manche et la Mer du Nord. Les paquebots venant du continent arrivent avec des retards considérables. Les jetées de Dourves et de Folkestone sont pour ainsi dire submergées.

De toute part on annonce des vapeurs de difficultés au milieu de l'ouragan. De nombreuses lignes télégraphiques et téléphoniques du sud de l'Angleterre sont interrompues.

Les mœurs du grand monde

Eveline Nesbit, l'ex-femme de Harry K. Thaw, a donné aujourd'hui des instructions à son avocat de demander à la Cour un nouveau jugement de Thaw. On sait que lors de son témoignage, Mlle Nesbit a protesté contre la mise en liberté de son ancien mari, en déclarant qu'il désespérait sa fortune et laisserait son jeune fils sans le sou.

Ainsi pour une question d'argent, une femme s'oppose à ce que son mari, reconnu sain d'esprit, franchisse les portes de l'asile d'aliénés. Ce M. Thaw n'est guère intéressant, mais son ancienne femme l'est encore moins, qui fait montre d'une cruauté si indigne.

TOURNÉE

Germaine BERTON - CHAZOFF

A la suite des réponses que nous avons reçues des camarades de province, voici définitivement fixé l'itinéraire de la tournée :

MARSEILLE : 4 Mai.
TOULON : 6 Mai.
NIMES : 9 Mai.
AYMARQUES : 10 Mai.
MONTPELLIER : 11 Mai.
CETTE : 13 Mai.
BEZIERS : 15 Mai.
PERPIGNAN : 16 Mai.
COURSAN, NARBONNE : 17, 18, 19 Mai.

Les camarades de ces deux villes voudront bien s'entendre entre eux pour fixer leurs meetings respectifs.

TOULOUSE : 20 Mai.
BORDEAUX : 21 Mai.
BAYONNE, BIARRITZ, TARBES : 22, 23, 24, 25 Mai.

Les camarades de ces trois villes s'entendront entre eux pour la date.

LIMOGES : 27 MAI.

Sujet traité : Le Fascisme et l'Amnistie.

Les camarades éviteront de prendre les bourses du travail pour le meeting, afin que la salle ne se trouve pas frappée d'interdit par les municipalités.

Les Groupes se chargeront de la publicité, et un droit d'entrée de un franc sera perçu pour couvrir les frais.

Faire connaître immédiatement par télégramme si cet itinéraire est bien compris par les villes intéressées.

puisque'il laisserait s'entr'égorguer — tout en pouvant intervenir — des milliers d'êtres dans la fleur de leur jeunesse et des milliers d'êtres qui n'avaient jamais demandé à naître sur la terre — sa création.

L'agnosticisme individuel

Je sais que je vis. Je sais que je possède la conscience de vivre. Je connais maintes choses sur la constitution physiologique de mon corps, j'en crois savoir moins sur sa constitution psychologique. Je suis à même d'augmenter chaque jour le stock de mes connaissances. Ceux qui viendront après moi en connaîtront davantage, j'accomplis ce qui me semble être la raison d'être d'un organisme conscient de son existence ; assimiler et désassimiler, jouir et souffrir, réagir et supporter, c'est-à-dire opposer mon déterminisme personnel, individuel, particulier — au déterminisme ambiant, immédiat, prochain, cosmique. Et c'est dans la mesure où je prends connaissance de l'individualité, de la particularité de ma réaction contre l'environnement — du refus que mon « moi » oppose à l'absorption du « non moi » — que je me sens un « unique », un « hors du troupeau ».

Et puis quand bien même on aurait découvert quelque part un centre à l'univers, — centre nerveux, centre cérébral, centre dynamique — centre d'où partiraient des ordres, des injonctions, des vibrations destinées à être exécutées, réalisées, matérialisées au point d'arrivée. Ma raison d'être d'unité humaine ne serait-elle pas d'opposer intelligemment ma réaction personnelle à l'action de ce centre ? L'admission d'ailleurs que les conceptions explicatives du phénomène cosmique ne fournissent pas une solution ultime de ce qui est et même du problème

A travers le Monde

Appel aux militants du monde entier contre le fascisme en Italie

Le *New Leader* du 28 mars 1924 communique « Un Anno di Dominatione fascista » édité par le Parti socialiste en Italie, exposant encore une fois la manière brutale, dont Mussolini et ses 300.000 partisans armés, toujours prêts à tuer, traitent le peuple.

La suite ininterrompue de ces crimes nous est racontée dans une lettre que nous venons de recevoir d'un correspondant du Bureau International Antimilitariste en Italie.

Celle-ci nous apprend que Mussolini agit de la même façon à l'extérieur qu'à l'intérieur, quand il pense pouvoir se procurer une victoire facile et brutale. Les chemises noires ont traité sans pitié ni pitié les tribus arabes en Lybie et en Tripolitaine.

On ne peut guère apprendre la vérité entière : la presse ne peut publier que les communiqués gouvernementaux. Le gouvernement exerce la censure la plus sévère sur les individus et défend à la presse de lancer des nouvelles qui ne sont pas autorisées par le gouvernement. C'est avec la plus grande peine qu'on réussit à avoir quelques communications de camarades particuliers habitant la Lybie.

La milice fasciste coûte énormément d'argent au peuple, parce que les chemises noires sont toujours tenues comme en temps de guerre.

Pour ce qui concerne ceux qui ont été emprisonnés lors du conflit gréco-italien (Corfou), quelques-uns ont été libérés par une amnistie ; d'autres ont été envoyés dans les troupes de discipline. Une institution particulièrement terrible en Italie, parce que le temps qu'on doit y rester est illimité.

Toute liberté d'assemblée et de presse est toujours supprimée en Italie. Il vous paraîtra incroyable que notre correspondance particulière est surveillée étroitement et que, si l'on arrive à apprendre quelque chose, la prison, sinon la mort, nous attend.

Jamais il n'y eut une telle réaction en Italie. Le peuple passe par ces jours les plus angoissants de son histoire. Bourses du travail, bureaux de rédaction, maisons du peuple sont toujours incendiées, les organisations ouvrières supprimées de toutes façons.

Nous vivons une vie indigne, sous une oppression ignoble. Les meilleurs camarades sont en prison ; quelques-uns, qui sont partis de l'Italie, sont en sûreté. Beaucoup jouissent du repos éternel !

Aussi, dans nos maisons, nous sommes exposés à toutes sortes de violences ; il n'y a que quelques jours, un troupeau de ces hyènes est venu chez moi (chaque fois qu'il y avait des réunions dans ma maison) qui me commandait de finir toute propagande, sous peine d'incendie et de menaces obscures.

Nous ne nous en plaignons pas, si nos femmes et nos enfants n'étaient pas exposés aux mêmes dangers. Ainsi, dernièrement, chez moi, à la maison, ma fille en subit encore les suites. Mais soyez persuadé que nulle menace, ni même la menace de mort, peut ébranler notre conviction.

Cartes, notre douleur trouve une compensation dans les événements qui se préparent en notre faveur. Le peuple italien est tombé dans la plus grande misère. Elle sera sûrement suivie d'une révolte.

Le peuple a trop appris du gouvernement actuel, conséquence du capitalisme et de l'industrie nationale réactionnaire ; il s'aperçoit chaque jour qu'il gagne trop peu pour satisfaire ses besoins, et ainsi il prendra toutes les mesures pour conquérir sa liberté.

Camarades internationaux, l'histoire vous assigne un grand devoir. Dites à l'extérieur de l'Italie ce que c'est que le fascisme : la forme de gouvernement la plus dangereuse, qui porte le masque des intérêts sacro-saints de la patrie et sous lesquels sont cachés l'impérialisme et le militarisme abject !

Faites savoir que tous les jours le sang coule en Italie ; criez fort que les ouvriers italiens subissent un esclavage indigne ; faites que le gouvernement italien ne remporte pas de succès diplomatiques, parce qu'ainsi leur pouvoir se stabilise.

Isolés le gouvernement néronien de Mussolini, au nom du prolétariat mondial. On doit éviter des succès internationaux diplomatiques pour l'Italie, ainsi nous serons libérés du tyran.

Ainsi, du point de vue révolutionnaire, on ne peut agir plus mal que le gouvernement russe, par exemple, qui, par ses contacts avec la classe gouvernante d'Italie a consolidé la position de Mussolini.

Cependant, on ne peut guère s'étonner que des gouvernements agissent selon leur nature même de gouvernement.

Mais ce dont on s'étonne, c'est que le prolétariat mondial reste tellement passif envers les Mussolini et leur clique.

Au nom de nos camarades martyrisés en Italie, nous faisons un appel à l'opinion publique internationale et nous posons la question, si le temps n'est pas enfin venu de mettre fin à ces pratiques par des mesures internationales.

Pour le Bureau International Antimilitariste : J. GIESEN.

ANGLETERRE

L'ACCIDENT DE CHEMIN DE FER D'EUSTON

L'accident de chemin de fer d'Euston s'est produit à huit heures du matin, dans Londres même, sous un tunnel, près de Camden Town, à peu de distance de la gare d'Euston. Le train de plaisir venant de Coventry, obéissant aux signaux, était stationné au milieu du tunnel, lorsqu'il a été tamponné par le train électrique qui, heureusement, avait ralenti sa marche, sans quoi le nombre des victimes eût pu être plus grand. Il y a eu trois tués et, d'après les journaux, une cinquantaine de blessés, dont un bon nombre grièvement. Les victimes sont, en grande partie, de Coventry ; parmi elles se trouvent trois ou quatre femmes.

Après l'accident, la scène était tragique ; en pleine obscurité, au milieu des sifflements des jets de vapeur, on entendait les cris des victimes gisant sous une masse énorme de débris. On n'est parvenu qu'à une heure de l'après-midi à dégager le mécanicien du train électrique, qui se trouvait retenu par les jambes et qui, malgré ses souffrances, fumait des cigarettes en attendant l'arrivée des sauveteurs. Sa conduite a été d'autant plus héroïque que le fourgon du chef de train ayant pris feu, les flammes gagnaient lentement les débris. Le train de touristes était éclairé au gaz, ce qui a compliqué le sauvetage. Le tunnel était entièrement bloqué par les débris, et toutes les lumières des wagons étaient éteintes.

Aux dernières nouvelles on comptait quatre tués et quarante-six blessés.

UN NAVIRE EN FEU

Londres, 27 avril. — L'agent du Lloyd à Adélaïde signale qu'un incendie, suivi d'une violente explosion, s'est déclaré à bord du navire anglais « City of Singapore », chargé d'essence minérale.

Au cours des travaux d'extinction, trois pompiers du port ont été tués et treize personnes blessées.

Le vapeur a subi des avaries considérables.

DEUX JUMELLES MEURENT SIMULTANÉMENT

On signale la mort simultanée, dans un petit village du Yorkshire, de deux sœurs jumelles âgées de quatre-vingt-deux ans, qui ne s'étaient jamais quittées depuis leur naissance.

ALLEMAGNE

HINDENBURG EST GRAVEMENT MALADE

Berlin, 27 avril. — Plusieurs télégrammes du Hanovre annoncent que le maréchal Hindenburg est allié et que son état est considéré comme assez grave, étant donné son grand âge.

En voilà un qui peut crever, il ne sera point regretté, tout au moins nous voulons le croire, par tous ceux qui, ici ou là-bas en Allemagne, ont souffert de la grande tuerie.

En lisant les autres...

Albert Londres à Biribi

Le « Petit Parisien » continue à dépeindre certains dessous des bagues militaires. Cédons la parole à Albert Londres :

Hier, j'avais aperçu de la route une espèce de sinistre relais au flanc d'une montagne. C'était à l'horizon la seule révélation que le jour des hommes fût passé par là. Maintenant, les maisons de boue s'écroulaient. Le lieu était abandonné. Le soir, en revenant, j'y vis même pas les yeux d'un oiseau de nuit. C'était El-Bordj.

Le détenu R... dit :

— A El-Bordj, il y avait un four à chaux. C'est là que l'adjutant M... l'adjutant d'acier de Dar-Bel-Hauril nous mettait quand nous étions malades. Basse, par le haut, il nous versait de l'eau froide sur la tête. Puis il nous laissait toute la journée au fond du four, sans manger.

Un colosse arabe, qui du bout de sa pioche, fait voler des éclats de terre, s'arrête soudain de travailler, et, coupant la parole à deux ou trois :

— Moi, Ben Hammed, matricule 807, j'ai à dire aussi sur El-Bordj. Moi, j'avais un chef, direct B..., qui crevait ma peau de coups de cravache. « Crève, sale tronçonneur », disait-il. Moi, travailler tout le jour et moi pas d'eau, pas manger, rien. Il me faisait marcher un collier dans la main, fermer la main et avec sa cravache : rhin ! rhin ! dessus. Comment que ça se fait ça, moussieu ?

— Et moi, inscriviez bien mon nom.

C'était un tout petit, un pégriot.

— Je vais vous apprendre la fin du détenu M... qui se prit de querelle avec le sergent T... à la portion centrale. Alors, le sergent lui dit : « Si tu tombes dans mon détachement, ton affaire est faite. » Il y tomba ; c'était au camp Bruyant. C'était, manches de pioche sur le dos ; enfin, un matin, vers neuf heures, M..., ne tenant plus debout, prononce la phrase fatale que le sergent attendait. Il dit : « Je suis malade ! Je ne puis plus travailler. »

Le sergent le prend, le pousse au fond d'un petit ravin, mais il réchut et lui dit : « Viens avec moi. » C'est à ce moment que tous deux passèrent près du sergent G... Et le sergent T... dit à son collègue : « On va encore se débarrasser de celui-ci. » Le sergent T... emmena le détenu derrière des ébènes et le roua de coups si bien que le détenu, à bout de force, se releva et dit : « Ramenez-le au camp. » Nous l'avons ramené. Il est mort le lendemain matin, sous le marabout, sans parler.

— Moi aussi, j'ai à dire sur El-Bordj.

— Parlez.

— Je m'appelle C..., je me suis rebiffé. Voici ce qui s'est passé. Je suis piqué par un scorpion. Je le fais constater par le sergent G... Il me répond : « Crève ! La pioche était venimeuse, la fièvre me prend. Je prends la tête, je refuse d'aller au travail. Je dis à l'adjutant S... : « Faites-moi passer en conseil de guerre, je préfère m'importe quelle peine, la réclusion, les travaux forcés à ce que l'on me fait subir ici. » L'adjutant lève sa cravache pour me frapper. Je recule d'un pas et, déstabilisé, tout, je lui dis : « Crève pour crève, si vous me touchez, je vous rentre dedans jusqu'à mon dernier souffle. » Il laisse retomber sa cravache, me conduisit en cellule et me dit : « Tu veux passer le falot (aller au conseil de guerre). Ce n'est pas mon idée à moi, je l'aurai sur place. »

— Enfin, me voici en cellule sous le marabout. Il y a quelques camarades qui avaient, là, trouve quelques camarades qui avaient plutôt l'air d'être de l'autre monde. La vie me semblait insupportable. A tout prix, je voulais le conseil de guerre pour échapper à mes ennemis sans cœur. Je me procure un couteau coupant et laçer le marabout. L'adjutant arrive et demande : « Qui a fait ça ? Je suis et

réponds : « C'est moi. » Il me dit : « Ton affaire est faite. » Et il s'en va.

« Demandant maintenant au sergent Flandrin si je ne suis pas bon détenu et bon travailleur, et voyez l'état d'exaspération où l'on nous mettait.

« Une demi-heure après, le sergent M... m'appelle : « Sors, me dit-il, l'adjutant te demande. » Je sors en toute confiance et à la sortie du cercle des ébènes, je tombe dans un ruisseau. L'adjutant, qui ne pouvait pas encore voir, m'envoie dans le dos un formidable coup de manche de pioche. Je veux riposter, mais j'avais les reins brisés comme un chat et je reste sur le sol. Aussitôt, l'adjutant me saute dessus et m'écrase sous ses talons. J'étais dès lors impuissant. Il me fait transporter sous le marabout, me met les fers aux pieds et aux mains, relie les deux appareils par une corde savonnée, c'est ce que nous appelons la crapaudine, et il me laisse ainsi pendant six heures dans une position tellement tordante que je crus casser ma pipe. Enfin, deux jours après, comme malgré ses coups je ne cramponnais à ce monde, il m'envoya au conseil de guerre, en recommandant aux deux Sénégalais qui m'accompagnaient de me tuer si je n'allais pas droit. Il me lança sur la route sans une goutte d'eau. C'est la dernière torture qu'il m'a fait. J'ai attrapé deux ans de rabiot. Voilà ce que me valut une piqure de scorpion. C'est là, monsieur, la grande vérité. »

Douté et foi électorale

Dans le « Radical », on trouve, sous la signature de M. Paul Allain, et sous le titre « On peut tout de même bien rigoler », les lignes suivantes :

Excusez-moi de parler un tel langage ! Mais personne ne saurait m'en faire sérieusement grief. C'est un petit bout de phrase que j'ai cueilli sur les lèvres d'un député au cours de l'une des dernières séances de la Chambre.

Je puis donc me réclamer d'une indiscutable, d'une éminente autorité. Et puis, d'ailleurs et surtout, ce petit bout de phrase dit si bien ce que je veux dire !

Les panneaux où s'étaient les boniments électoraux et les listes des candidats, papiers jaunes, rouges, verts, papiers multicolores, encombrant nos rues et nos boulevards. Et la bulle où l'on nous envoie.

Hein ! qu'est-ce que vous dites de ces programmes ? Qu'est-ce que vous dites de ces prospectus ? Ça vous donne-t-il une bien fière idée de ceux qui les ont élaborés et, si vous vous en rapportiez à eux, du peuple souverain qu'ils jugent capable de les voter ?

Enfin, c'est moi, le peuple souverain, qui suis élu à une souveraine insouciance.

Et les listes de candidats ! Où est-on allé chercher, d'où sortent tous ces gens, qui pulvérisent comme des fourmis ?

Bon dieu ! parmi les nouveaux aspirants, les meilleurs ou les moins mauvais doivent être ceux que vous ne connaissez pas ! Car il y en a dans ces listes, que vous connaissez, que vous avez mesurés et pesés, intellectuellement et moralement. Quel parti a bien pu les considérer comme une élite à mettre à la tête du pays ? Quels hommes de conscience et d'expérience, quels chefs de partis ont osé leur donner l'investiture et porter publiquement témoignage en leur faveur ?

Et aussi, est-ce n'avant, encore plus navrant peut-être que les programmes.

Pas trop mal, n'est-ce pas ? comme tableau. Et si ce n'était une fin de bébête qui rappelle cette intelligence des affiches dont il parle plus haut, M. Paul Allain ne serait pas loin de la vérité...

A TRAVERS LE PAYS

JOURNAL COMMUNISTE INCENDIE

Belfort, 27 avril. — Un violent incendie a détruit ce matin, à 4 heures, l'imprimerie du journal communiste *Le Semeur*, 17, faubourg des Vosges, qui venait de renouveler son matériel. Un dépôt de machines agricoles se trouvant à côté a été également détruit. Les pertes sont estimées de 300.000 à 400.000 francs.

UN CYCLONE DANS LES VOSGES

Epinal, 27 avril. — Un orage d'une violence inaccoutumée s'est déchaîné hier soir sur la région. A Dinéault, la tourmente arracha sur la route une dizaine d'énormes sapins plusieurs fois centenaires ; deux d'entre eux tombèrent sur une maison, détruisant complètement le bâtiment.

LES PRIÈRES POUR LES ÉLECTIONS

Toulouse, 27 avril. — Des prières publiques sont ordonnées pour aujourd'hui par lettre circulaire adressée à tous les prêtres du diocèse de Toulouse par Mgr Germain, archevêque, pour d'heureux résultats aux élections du 11 mai. Les prêtres réclament tous les jours les oraisons de *Spiritu Sancti* et le dimanche 11 mai, jour des élections, on chantera, avant la messe principale, le *Veni Creator* avec verset et les oraisons du Saint-Esprit.

Si le Bloc National n'avait que des armes de cette sorte pour combattre sur le terrain électoral ses adversaires, ceux-ci l'auraient belle. Mais il faut bien faire croire aux foules croyantes que « Dieu » n'est pas à tort.

Orages et tempêtes

Epinal, 27 avril. — Cette nuit, vers vingt heures, un orage s'est abattu sur la région d'Epinal ; il a été particulièrement violent à Dinéault. La tourmente a arraché, sur la route, une dizaine de gros sapins centenaires ; deux d'entre eux se sont abattus sur une maison appartenant à la propriété de M. Krantz, ancien ministre. L'immeuble a été complètement détruit.

Il n'y a pas eu d'accident de personne.

Une compagnie du 11^e génie se trouvait, au moment du cyclone, à deux cents mètres de l'endroit où les arbres furent déracinés.

A vingt-trois heures, le préfet, M. Mireur, s'est rendu sur les lieux.

Saint-Etienne, 27 avril. — Un violent orage, accompagné d'une pluie abondante et de gros grêlons, s'est abattu sur la région de Charlieu.

La foudre est tombée sur une usine en construction. Cinq ouvriers, montés sur le sol ; ils ont été relevés couverts de contusions et de brûlures. L'un d'eux, d'origine africaine, est resté évanoui et a dû être transporté à l'hospice.

Le Congrès National des P. T. T.

L'UNITE

Après l'audition de Digat, secrétaire de la Fédération postale confédérée, la séance s'est poursuivie toute la nuit de samedi à dimanche matin, 5 h. 30.

Différents orateurs exposèrent leur point de vue et une Commission fut nommée.

LE CONTRÔLE SYNDICAL

La séance fut reprise dans la matinée de dimanche, à 10 heures. Le camarade Frentz, rapporteur, apporta ses critiques sur la nationalisation industrialisée, il exposa le contrôle syndical et voici la conclusion :

« En conclusion de cet exposé, nous demandons au Congrès de se prononcer contre le principe de la nationalisation industrialisée et d'orienter les efforts de notre organisation vers l'exercice du contrôle syndical. La nationalisation implique la collaboration de classe, le contrôle syndical, dans les conditions où nous l'avons envisagé, la rejette. »

« Les organismes dont il entraîne la constitution seront purement prolétariens et ceux qui les composeront travailleront en dehors de toute collaboration bourgeoise. Il tend à faire penser les producteurs par eux-mêmes et à les mettre en état de se passer de maîtres. »

« L'exercice du contrôle syndical, plus souple et plus efficace comme moyen d'action que la nationalisation, formera des cadres économiques du travail beaucoup plus nombreux que ne le permet ce système. »

« En outre, il maintient les intelligents et les capacités ouvrières dans leur milieu naturel qui est celui de la production sans qu'il y ait, pour ainsi dire, le moindre danger d'évasion. »

« Dans la nationalisation, le travailleur ne verra pas ses délégués à l'œuvre, il devra se reposer sur leur sincérité et les organismes de gestion fonctionneront trop loin de lui pour qu'il s'y intéresse. Le contrôle syndical, au contraire, s'exerce dans un cadre qui lui est familier ; le bureau ou quotidiennement il accomplit sa tâche. »

« Le contrôle syndical, profondément révolutionnaire dans ses conséquences, constitue le moyen le plus propre à détruire la société capitaliste que nous subissons. »

SEANCE DE L'APRÈS-MIDI

Différentes questions sont discutées. La Commission d'unité donne connaissance de sa résolution qui est adoptée.

La C. E. fédérale, au chiffre de 42 membres, comprend 27 communistes de la nouvelle majorité et 15 syndicalistes. Le Bureau fédéral sera élu par la C. E.

La crise des effectifs syndicaux fait l'objet d'un rapport bien détaillé.

Une discussion intéressante a lieu sur les jeunesse syndicalistes.

Le rapport financier du camarade Roche est adopté à l'unanimité.

Différentes questions sont ensuite réglées et le Congrès est terminé.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 28 AVRIL 1924. — N° 22.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE XII

Litvinof passa deux heures dans les montagnes et rentra par l'allée de Lichtenhal.

Une dame avec un voile bleu, assise sur un banc, se leva dès qu'elle l'aperçut et l'aborda.

Il reconnut Irène.

— Pourquoi me fuyez-vous, Grégoire Mikhaïlovitch ? lui dit-elle avec cette voix inégale qui dénote l'agitation intérieure.

Litvinof se troubla.

— Oui, vous...

— Je vous suis, Irène Pavlovna !

Irène paraissait très émue, presque irritée.

— Vous vous trompez, je vous assure.

— Non, je ne me trompe pas. Comme si ce matin, quand nous nous sommes croisés, je n'avais pas vu que vous m'aviez reconnue ? Dites, ne m'avez-vous pas reconnue, dites ?

— Vraiment, Irène Pavlovna...

— Grégoire Mikhaïlovitch, vous êtes un homme sincère, vous avez toujours dit la vérité ; dites-moi, vous m'avez bien reconnue ? Vous vous êtes détourné avec intention ?

Litvinof considéra Irène.

Ses yeux brillaient d'un éclat étrange ;

on voyait ses joues et ses lèvres blémir sous son voile.

Il y avait dans l'expression de son visage et le son entrecoupé de sa voix quelque chose d'irrésistiblement désolé et suppliant.

Litvinof ne put feindre davantage.

— Oui... je vous ai reconnue, répondit-il avec effort.

Irène frissonna et laissa lentement retomber ses bras.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas approché de moi ? murmura-t-elle.

— Pourquoi... pourquoi ?

Litvinof quitta l'allée, Irène le suivit en silence.

— Pourquoi ? répéta-t-il.

Et son visage s'enflamma subitement, et un mouvement de colère étreignait sa poitrine et sa gorge.

— Vous... vous me le demandez, après ce qui s'est passé entre nous ? Pas maintenant, sans doute, mais naguère... à Moscou.

— Mais nous avions décidé, vous m'avez promis... dit Irène.

— Je n'ai rien promis ! s'écria-t-il. Excusez la vivacité de mes paroles, mais vous exigez la vérité ; jugez donc vous-même.

« N'est-ce pas à une coquette, que j'avoue ne pas comprendre, n'est-ce pas

au désir de constater une fois de plus votre influence sur moi, que je puis attribuer votre fuite... ? Je ne suis comment dire... votre insistance ? Nos routes sont maintenant si différentes !

« J'ai tout oublié, je suis devenu un autre homme ; vous êtes mariée, heureuse, du moins en apparence ; vous jouissez dans le monde d'une position enviable, pour quoi donc ce rapprochement ?

« Nous ne pouvons plus nous comprendre l'un l'autre ; il n'y a plus rien entre nous de commun, ni dans le passé ni dans l'avenir... surtout... surtout dans votre passé. »

Litvinof prononça toutes ces phrases à la hâte, avec saccades, sans tourner la tête.

Irène ne bougeait pas ; seulement de temps en temps elle lui tendait imperceptiblement les mains ; elle semblait le supplier de s'arrêter, de l'écouter, et à sa dernière parole, elle se mordit la lèvre inférieure comme si elle eût senti la piqure d'un dard aigu.

— Grégoire Mikhaïlovitch, reprit-elle avec une voix déjà plus calme, et elle s'écarta encore davantage de l'allée, où il y avait quelques rares promeneurs.

Litvinof la suivit à son tour. Grégoire Mikhaïlovitch, croyez-moi : si j'avais pu imaginer que j'avais conservé sur vous une ombre d'influence, j'aurais été la première à vous éviter.

« Si je ne l'ai pas fait, si je me suis décidée, malgré... mes fautes passées, à renouer connaissance avec vous, c'est parce que... parce que... »

— Parce que ? répéta presque durement Litvinof.

— Parce que, reprit Irène avec une subite énergie, je n'en pouvais plus, j'étais déjà trop dans ce monde, dans cette

position « enviable » dont vous me parliez ; parce que, rencontrant un homme vivant au milieu de tous ces mannequins, — vous avez pu en avoir l'autre jour un échantillon au Vieux-Château, — il m'a fait l'effet d'une source dans un désert... et vous m'appeliez coquette, vous me soupçonniez, vous me repoussez sous le prétexte que j'ai été réellement coupable envers vous et encore davantage envers moi-même.

— Vous avez vous-même choisi votre lot, Irène Pavlovna, répondit d'un air farouche Litvinof, toujours sans détourner la tête.

— Moi-même... je ne me plains pas, je n'ai pas le droit de me plaindre, s'empresse de reprendre Irène, que la sévérité même de Litvinof semblait soulager ; je sais que vous devez me condamner ; je ne me justifie pas ; je tiens seulement à vous faire comprendre mes sentiments, à vous convaincre qu'il n'y a pas maintenant en moi de coquetterie...

« Faire la coquette avec vous ! Mais cela n'a pas le sens commun !

« Quand je vous ai vu, ce que j'avais de bon, de jeune s'est réveillé en moi... »

« Ce temps, lorsque je n'avais pas encore choisi mon lot, tout ce qui s'est passé dans cette scintillante époque, avant ces dix ans... »

— Mais permettez, Irène Pavlovna ; si je ne me trompe, la phase brillante de votre existence date précisément de l'époque de notre séparation...

Irène approcha son mouchoir de ses lèvres.

— Ce que vous me dites là est dur, Grégoire Mikhaïlovitch, mais je ne puis me lâcher contre vous.

« Oh ! non, ce temps n'a pas été heureux, ce n'est pas pour moi bonheur que j'ai quitté Moscou ; je n'ai pas connu une seule minute de bonheur, pas une seule, croyez-moi, quoi qu'on ait pu vous conter.

« Si j'étais heureuse, pourrais-je vous parler comme je le fais maintenant... Je vous le répète, vous ne savez pas ce que c'est que ces hommes... Ils ne comprennent rien, ils ne sentent rien, ils n'ont pas même de l'esprit, mais seulement de la ruse et de l'adresse ; la musique, la poésie et les beaux-arts leur sont également étrangers. »

« Vous me direz que j'étais moi-même assez indifférente à tout cela, — pas cependant à ce degré, Grégoire Mikhaïlovitch, pas à ce degré !

« Ce n'est pas une femme du monde qui est devant vous, — un seul coup d'œil peut vous le prouver si vous voulez seulement me regarder, — ce n'est pas une femme... c'est ainsi, paraît-il, qu'on nous nomme, — mais un pauvre être digne en vérité de compassion. »

« Ne soyez pas surpris de mes paroles... ma fièvre est passée. Je vous tends la main comme une misérable, comprenez enfin cela, comme une misérable... »

« J'implore l'aumône, ajoutez-elle avec une involontaire et irrésistible véhémence, je demande l'aumône, et vous !... »

La voix lui fit défaut.

Litvinof releva la tête et la regarda : sa respiration était haletante, ses lèvres tremblaient. Il sentait battre son cœur, et cette espèce de colère qu'il avait ressentie disparaissait.

— Vous dites, continua Irène, que nos vies sont différentes ; je sais que vous vous marez par inclination, vous avez arrangé déjà un plan pour toute votre vie, mais nous ne sommes pas devenus si étrangers l'un à l'autre, Grégoire Mikhaïlovitch, nous pouvons encore nous comprendre l'un l'autre.

[A suivre.]

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Cousu-main de Paris. — Il est rappelé aux camarades travaillant dans les maisons suivantes : Etienne Gréco, Maxwell Friedmann, Argence, Lobb, Léon Porie, Fleuresco, Helstein, Kessitch, Lagel Mayer, Dalié, Barlay, Challeon et Gréco rue des Capucines qu'ils doivent assister à la réunion qui a lieu ce soir à la Bourse du travail, salle Bondy, pour prendre position.

Taxis-transports parisiens. — A une entrevue de samedi, la direction Rosengard se fit plus conciliante. Il n'y aura aucune sanction ; les revendications seront examinées sans tarder ; la reprise du travail, fixée au vendredi 2 mai, se fera sous le contrôle ouvrier.

D'ici là, la solidarité par les cartes à 2 francs doit se continuer. Il a fallu deux mois de grève au patron pour se montrer un peu raisonnable. Il y a mis le temps, et lui seul sait le prix de cet entêtement injustifié.

Grève diverses à Strasbourg. — Les menuisiers sont en grève depuis le 4 avril. La direction se refuse à signer une convention avec le syndicat ouvrier, et d'autre part, se refuse à accorder une augmentation de salaires disant que la livre sterling a diminué de moitié et que le coût de la vie va diminuer.

Malgré les tentatives en vue d'une conciliation, la question reste en suspens. La grève continue donc.

Les ouvriers du bâtiment et les dockers de Strasbourg sont également en grève et les syndicats patronaux de ces deux catégories de travailleurs comme la direction des Grands Moulins, se refusent à traiter avec les syndicats ouvriers intéressés. C'est donc une coalition syndicale patronale contre les syndicats ouvriers.

Dockers de Dunkerque. — Les dockers occupés au chargement du vapeur « Amiral-Duperré », de la Compagnie Chargeurs réunis, ont cessé le travail, il y a quelques jours, réclamant pour ce travail, un salaire journalier de 40 francs au lieu de 28, et refusant de faire des heures supplémentaires de nuit. Le bateau a dû quitter le port à destination du Havre, avec une cargaison incomplète.

Couvreurs de Tours. — Les ouvriers couvreurs et zingueurs se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire.

Plâtriers de Lons-le-Saunier. — Les ouvriers plâtriers ont repris le travail, obtenant une augmentation de salaire de 10 %.

Métaux de Vendœuvre-sur-Barse (Aube). — Une grève vient d'éclater aux établissements de construction mécanique Protte. Les ouvriers réclamaient une indemnité de vie chère de 5 francs par jour qui leur fut refusée.

Emballleurs de Nantes. — Le président du Syndicat patronal a fait savoir aux ouvriers que les patrons sont disposés à accorder une augmentation de 1 franc pour cent caisses de bois. Les caisses à vin seront payées à 0 fr. 21 l'une.

Les grévistes réunis à la Bourse du travail, après avoir pris connaissance des propositions patronales, ont trouvé ces propositions insuffisantes et ont décidé la continuation de la grève, par vote à bulletin secret.

Mouleurs de Poitiers. — Les ouvriers mouleurs-fondeurs sont en grève pour obtenir une augmentation de salaire.

Mégisseries de Millau (Aveyron). — Les ouvriers pareurs en peaux « à la lunette » se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire.

Imprimeurs de Montargis (Loiret). — Les ouvriers de l'imprimerie Léger se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire de 0 fr. 35 l'heure, soit 2 fr. 80 par jour.

Cuir et peaux de Romans. — Quelques jaunes avaient essayé d'organiser une réunion destinée à faire voter la reprise du travail. 300 inconnus sur 8.000 travailleurs allèrent y assister. Nos camarades Odibert et Dupuis parvinrent à se faire entendre ils mirent ces lâches-bottes dans l'obligation de lever la séance. Et quelques copains bien décidés leur firent conduite jusqu'à Grenoble.

Chez les Miroitiers-verriers

Le syndicat ouvrier confédéré est en pourparlers avec le syndicat patronal pour le renouvellement du contrat qui expire fin avril.

Le syndicat confédéré réclame un salaire horaire de 4 fr. 50, et le syndicat unitaire demande 5 francs.

Le Conseil syndical confédéré s'est réuni samedi. Une assemblée a été tenue hier, et aujourd'hui a lieu une entrevue avec le syndicat patronal qui a délibéré jeudi dernier.

A ce sujet, l'appel suivant a été lancé aux adhérents :

« Dans quel état reviendront les modifications demandées ? »

« Votre Conseil et votre Commission de salaires qui, sitôt la réunion patronale, seront tenus au courant des modifications accordées par les patrons, se réuniront immédiatement, à seule fin d'envisager la ligne de conduite à tenir lors de l'Assemblée de dimanche prochain, pour laquelle vous êtes convoqués. »

« A cet effet, tous les adhérents de l'organisation seront appelés nominalement et auront à dire s'ils acceptent ou refusent les propositions patronales. »

« Mettez-vous bien dans la tête que pour cette réunion — à part un empêchement majeur — aucune excuse ne doit vous éviter votre vote. »

« Dites-vous bien que par votre absence, vous vous exposez à vous faire pendant la période du contrat si celui-ci ne vous donnait pas satisfaction. »

« En effet, étant manquant lors de cet appel, vous faillirez la loi de la majorité, qui ne représente pas toujours vos aspirations. »

Les candidats « ouvrieriers »

Quel battage fait l'Humanité avec ses candidats qualifiés ouvrieriers ! Naturellement, le syndicalisme est un excellent tremplin électoral pour les chercheurs de timbales. Et tous ces arrivistes se réclament de la Révolution russe ! Le jeu n'est pas nouveau. Les guesdistes, les allemands s'en sont servis jadis avec infiniment plus de mérite que nos néo-communistes. Les anciens avaient un passé, ce qui ne les a pas empêchés de mal tourner. Les candidats de cette année ont, au lieu d'états de services, les dents longues. C'est tout ce qu'il faut pour exploiter une sinécure, ce n'est pas suffisant pour donner des garanties révolutionnaires.

Hier, le canard mousquetaire nous présentait trois portraits, trois candidatures : 1° Jean Garchery, conseiller municipal inamovible, excellent garçon qui ne ferait pas de mal à un quelconque bourgeois et qui veut faire sa « carrière » dans la propagande ; 2° Arthur Henriot, balancé d'un secteur à un autre comme un indésirable, fâché avec le travail depuis fort longtemps, a fait sombrer tous les bateaux qu'il a montés, partisan du moindre effort et de la haute paye ; Charles Giron, se recommande aux électeurs comme ayant « travaillé depuis l'âge de 13 ans », accident qui arrive à tous les enfants de prolétaires, sauf aux Cachin, Vaillant-Couturier et autres bourgeois qui ont pris l'étiquette révolutionnaire pour mieux duper le peuple.

Ah, ces candidats « ouvrieriers », élevés au biberon syndical, et aussi arrivistes qu'ingrats envers la classe ouvrière !

Pour le 1^{er} Mai

A Paris

Dans l'Humanité d'hier, le citoyen Marius Chivallé, secrétaire de l'Union Unitaire, fit un appel pour le 1^{er} mai à la façon mousquetaire, c'est-à-dire en attrapant les confédérés qui ont le tort de faire une démonstration à l'intérieur du Trocadéro. C'est toujours la fable de l'aveugle et du Paralytique, mais au lieu de s'aider, c'est pour se déliner.

Il aurait été souhaitable que Paris fasse comme Lyon. Là-bas, confédérés, unitaires et autonomes, se sont mis d'accord pour célébrer le 1^{er} mai dans la rue. Et ils ont, par leur union, imposé une manifestation aux autorités.

A Paris, Marius, sans être du Parti comme il dit, applique à merveille les mots d'ordre de ce parti, dont le principal est de diviser pour régner.

Quel triste spectacle de voir un impuissant jeter l'anathème aux modérés. Car Chivallé, comme ses collègues Raynaud et Doyen, représentent des organisations qui sont plutôt capables de chômer le 14 juillet que le 1^{er} mai.

Les heures sont dures !...

Les Transports parisiens

Le Syndicat confédéré des transports en commun, qui a si bien réussi l'année dernière un arrêt de quinze minutes pour le 1^{er} mai, a décidé le chômage complet pour jeudi prochain.

Voici le tract distribué à cet effet :

Camarades,
S'inspirant, d'une part, des appels de l'Internationale Syndicale d'Amsterdam, de la Confédération Générale du Travail, de la Fédération Nationale des Moyens de Transports, de l'Union des Syndicats de la Région Parisienne et des raisons pour lesquelles les appels au chômage pour le 1^{er} mai 1924 sont adressés à la classe ouvrière ;

Considérant, d'autre part, la façon dont sont traitées les justes revendications formulées par le personnel,

Vos délégués réunis en assemblée générale le 22 avril 1924 ont décidé en toute indépendance de vous appeler à chômer le 1^{er} mai 1924.

En répondant à cet appel, vous tiendrez à démontrer votre ferme volonté de voir réaliser les nobles aspirations des travailleurs unis nationalement et internationalement et aboutir vos légitimes revendications.

En conséquence, le conseil syndical et vos délégués comptent sur votre esprit de discipline qui fera que vous chômeriez tous le 1^{er} mai 1924.

Pour le Conseil et les délégués et par mandat :
Le Secrétaire général,
E. JACCOUD.

NOTA. — Les ouvriers travaillant la nuit chômeront dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai.

Les ouvriers des sous-stations électriques chômeront le 1^{er} mai à trois heures du matin, au 2 mai à trois heures du matin.

D'autre part, des camarades du Syndicat unitaire des transports nous ont déclaré qu'ils étaient tout acquis pour prendre part au chômage de jeudi. Avec l'arrêt certain des taxis, c'est donc la grève totale dans les transports, et, par répercussion, dans les autres industries. Très bien !

Dans l'Habillement parisien

Un meeting a été tenu samedi à la Bourse du Travail par les ouvriers et ouvrières de l'industrie du vêtement : fourreurs, casquettiers, couturiers, tailleurs, brodeurs, etc., au cours duquel ils ont décidé de chômer le 1^{er} mai.

Ils réclament en outre : la semaine de quarante-quatre heures en remplacement de la semaine de quarante-huit heures, de meilleures conditions de travail et le respect des lois de l'hygiène, le contrôle syndical, etc.

A Lille

La Bourse du Travail organise pour le 1^{er} mai une manifestation à laquelle elle convie toutes les corporations. De son côté, le secrétaire du Syndicat textile a écrit aux organisations patronales pour leur demander de considérer le 1^{er} mai comme jour férié.

Jeunesses syndicalistes de la Seine

A l'assemblée générale des J. S. de la Seine, il a été décidé de vendre le *Cri des Jeunes* à toutes les permanences de Paris, ainsi que de prendre l'adresse des jeunes ouvriers.

Nous prions donc tous les camarades disponibles de faire le nécessaire pour aller aux permanences aider les camarades qui y seraient déjà, ou vendre le *Cri des Jeunes* dans celles où il n'y aurait encore personne.

Les groupes ou individualités qui n'auraient pu passer de commandes sont priés de passer au bureau, mardi soir, vers neuf heures, 6, avenue Mathurin-Moreau.

Les groupes ou camarades à qui il resterait des journaux sont priés de faire tout leur possible pour en assurer la vente aux meetings de la Grange-aux-Belles et du Trocadéro.

Nous espérons que les camarades se feront un devoir de faire connaître et prospérer le mouvement des J. S.

Le Bureau.

Le S. U. B. reste à la Fédération du Bâtiment

Toutes sections réunies, le Syndicat Unique du Bâtiment de la Seine a tenu hier matin son assemblée générale.

On se rappelle que, il y a 2 mois, après les assassinats du 11 janvier à la Grange-aux-Belles, le S. U. B. avait voté le principe de son autonomie pour protester contre les agissements criminels des dirigeants de la C. G. T. U. Il comptait bien entraîner avec lui la plupart des syndicats minoritaires, ou tout au moins la Fédération du Bâtiment dans sa grosse majorité.

Malheureusement il fut détrempé dans ses espérances. Des militants comme Lartigue manœuvrèrent afin d'enrayer le fort courant autonomiste, le Syndicat des terrassiers de la Seine n'appuya pas le S. U. B. et comme suite à tout cela, la Fédération du Bâtiment elle-même dut demeurer à la C. G. T. U.

Que faire ? Les gars du Bâtiment se le demandaient anxieusement hier matin. Et comme ils ne pouvaient pas abandonner leur fédération et risquer de la jeter dans les bras des politiciens communistes, ils décidèrent de lui rester fidèles, mais déclarèrent en même temps que s'ils étaient encore de fait adhérents à la C. G. T. U. et à l'Union des Syndicats de la Seine, ils ne l'étaient plus du tout de cœur.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES BOULANGERS

Contre le travail de nuit

Le 23 avril s'est tenu à Berne (Suisse) le Congrès international des ouvriers boulangers. La France était représentée par Savoie, de la Fédération confédérée.

La principale question à l'ordre du jour était l'attitude que devaient prendre les organisations des ouvriers boulangers des différents pays à l'égard de la Conférence du Bureau international du Travail qui doit s'ouvrir le 16 juin prochain et à l'ordre du jour de laquelle figure la question de la suppression du travail de nuit.

Les représentants de plusieurs pays firent des attaques assez violentes contre le B. I. T. et demandèrent que l'on se désintéresse des travaux de cette conférence.

Les délégués belges, anglais et français soutinrent une thèse opposée. La résolution suivante fut adoptée :

Le Congrès international des ouvriers boulangers :

Après avoir pris connaissance et discuté sur l'avant-projet de Convention préparé par le B. I. T., déclare que ce projet n'est pas susceptible de maintenir la situation actuelle, qu'il est même susceptible de provoquer un recul dans certains pays.

Le Congrès signale notamment le danger qu'il y a dans le fait de fixer seulement à sept heures consécutives la période de nuit et de prévoir la possibilité de dérogations pour l'exécution de travaux préparatoires.

Le Congrès rappelle la décision du Congrès international de Cologne (octobre 1922) qui a fixé à huit heures consécutives au minimum l'arrêt du travail de nuit, et cela sans que cette durée puisse être réduite pour l'exécution de travaux préparatoires.

Le Congrès espère que la Conférence du B. I. T. comprendra l'importance des objections présentées par le Congrès et modifiera dans leur sens le projet qui lui est présenté.

Le Congrès reste convaincu que quelles que soient les décisions prises par la Conférence, les travailleurs de la boulangerie devront continuer à lutter dans leur pays pour imposer le maintien de l'interdiction et la complète disparition du travail de nuit ;

Le Congrès des ouvriers boulangers charge le comité exécutif de présenter de suite au B. I. T. des propositions de modifications l'adoption en tenant compte de la législation respective dans les divers pays ;

Il invite les organisations affiliées à demander aux instances compétentes d'agir en sorte que des conseillers techniques soient nommés parmi les ouvriers boulangers pour prendre part à la Conférence du travail de Genève.

Comme il est dit quelque part dans la résolution ci-dessus, les ouvriers boulangers feront bien de compter sur eux-mêmes, sur leur action syndicale plutôt que d'attendre les alouettes rôties de E. I. T.

L'action directe par les intéressés a toujours été plus efficace que les concours des organismes de paix sociale.

P. TREINT.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Baptiste FRAYSSE

Imprimerie spéciale du *Libertaire*
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

Chez les peintres

Dans un long et filandreur article, le pur politicien Voisin essaie de nous faire avaler son mastic orthodoxe touchant la corporation des peintres dans l'industrie du Bâtiment, c'est-à-dire l'attitude du syndicat par rapport à la fusion avec le S. U. B.

Ce page de la subordination reproche au S. U. B. d'avoir organisé la lutte stérile des tendances. C'est ainsi que les jésuites enseignent l'histoire. Si vous défendez votre syndicat contre l'emprise politique, contre une secte néfaste et divisionniste, vous êtes accusés de faire de la tendance... alors que c'est tout le contraire puisque vous voulez maintenir le syndicalisme sous les auspices de la Charte d'Amiens, ouvert à tous les salariés, en dehors de toute tendance extérieure.

Après un mensonge disant que le Conseil syndicaliste des peintres est en minorité au syndicat, le citoyen Voisin se déclare adversaire du resserrement des peintres au S. U. B. Adieu, le syndicalisme d'industrie préconisé par Moscou !

Vous verrez que Voisin va finir par demander que le S. U. B. adhère aux peintres ! Et le pinceau sera à l'honneur comme la faucille et le marteau.

Seulement, voilà, les raisins sont trop verts, chez les peintres comme au S. U. B., pour les Voisin et autres renards.

La Barbouille.

La "Bataille syndicaliste"

La Bataille Syndicaliste a cessé de paraître faute de fonds.

Après avoir pris conseil auprès des camarades du Livre au sujet de la façon de faire paraître la B. S. avec le moins de dépenses possible, nous savons que nous pouvons tirer à 3.000 exemplaires avec une dépense d'environ 400 francs (roulage compris).

Nous sommes décidés à la faire sortir au moins une fois par mois, en attendant mieux ; nous le pouvons, et au-delà, rien qu'avec les cotisations des « Amis de la B. S. », si tous veulent cotiser régulièrement à partir de ce mois-ci. Nous pensons proposer de nous retrouver aussi nombreux que possible.

Nous sommes persuadés que tous vous serez présents à la réunion projetée qui se tiendra aujourd'hui, à 21 heures, petite salle, à la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

COURTINAT, LE PEN, JOUTEAU, CHEVALIER, MASSOT, SAROLEA, BROUCHOUX, PECASTANG, HEBERT, Marcelle ERUNET, AMÉLIE PLANTÉLINE, MOINY, FRONTY, MAS, Marie GUILLOT.

Dans le Livre Unitaire

CHEZ LES TYPOS-LINOS

L'assemblée générale tenue samedi soir s'est prononcée pour le chômage du 1^{er} mai. Pour les quotidiens exécutés la nuit, ce chômage sera pratiqué du mercredi 30 avril à partir de 19 heures, jusqu'au jeudi 1^{er} mai, à 19 heures.

Pour le labeur, il devra être effectif le 1^{er} mai.

Aujourd'hui à 20 heures, réunion du Conseil Syndical. Présence indispensable.

Le Comité Syndical.

L'INTERNATIONALE PATRONALE

Dans le textile

Le comité directeur de la Fédération Internationale Cotonnière s'est réuni à Paris, dans les locaux du Syndicat Général de l'Industrie Cotonnière Française, sous la présidence de M. John Syz, président de la Fédération. Les pays suivants étaient représentés : Angleterre, Autriche, Belgique, France, Italie, Suisse, Suède, Tchécoslovaquie.

En raison de diverses circonstances, le comité a décidé à l'unanimité de renvoyer à une date ultérieure le douzième congrès international cotonnier qui devait, en principe, se tenir à Vienne en juin prochain.

Il a décidé également qu'une commission de cinq membres se rendrait aux Etats-Unis, au début de juillet prochain, pour procéder à une enquête sur l'état de la culture du coton et sur les perspectives de la récolte.

La Fédération internationale Cotonnière avait déjà envoyé en mission aux Etats-Unis, pendant l'été 1923, son secrétaire général, M. Pearce, et une personnalité industrielle du Lancashire, M. Foster. Le rapport établi à cette occasion par MM. Pearce et Foster avait formulé au sujet des perspectives de la récolte en cours des appréciations que les faits ont confirmé dans la suite.

Nos patrons sont merveilleusement organisés internationalement comme nationalement. Eux, ne se chicanent pas au sujet de plusieurs internationales. Ils n'en ont qu'une, ils sont forts, et cela leur permet de contrôler l'univers dans leur industrie et de considérer leurs ouvriers comme des parias.

Et ces derniers, malheureux comme des pierres, au lieu de s'unir pour avoir un peu de mieux-être, se déchirent pour Amsterdam, Moscou ou Berlin.

Les temps sont tristes.

PAUVRETTE.

Le paiement des salaires

Le paragraphe 1^{er} de l'article 44 du livre 1^{er} du Code du Travail a été modifié de la façon suivante par une loi du 23 avril 1924, insérée avant-hier au Journal officiel :

Les salaires des ouvriers du commerce et de l'industrie doivent être payés au moins deux fois par mois, à seize jours au plus d'intervalle ; ceux des employés doivent être payés au moins une fois par mois ; les commissions des agents voyageurs et représentants de commerce donneront lieu à un règlement au moins tous les trois mois.

Communiqués syndicaux

Charcutiers-Salaisoniers. — Réunion de Conseil, ce soir, à 21 heures, au siège social du syndicat : Compte rendu de l'Assemblée générale de la Maison des Syndicats ; dernières décisions à prendre au sujet du 1^{er} mai.

Cochers-Chauffeurs. — Assemblée générale, mercredi 30 courant, pour l'élection des sept administrateurs. Les candidatures sont reçues jusqu'au mardi 29.

C. I. du XIII^e. — Réunion des secrétaires de sections locales et des délégués, ce soir, à 20 h. 30, au 163, boulevard de l'Hôpital (Maison des Syndicats). Présence indispensable et urgente : Le 1^{er} mai.

Comité intersyndical du XVIII^e. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion obligatoire du C. I., 30, rue Hermel. Camarades des Jeunesses syndicalistes convoqués.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Bureau antiparlementaire de la Seine. — Nous rappelons à tous les camarades que pour le collage des affiches, le premier secteur a droit au troisième panneau ; le deuxième secteur, au quatrième panneau ; le troisième secteur, au troisième panneau ; le quatrième secteur, au quatrième panneau. Les amis affiches ne doivent pas hésiter à recouvrir les affiches qui seraient collées sur les panneaux qui nous sont réservés.

Premier secteur. — Tous les camarades sont convoqués d'urgence pour ce soir, à 8 h. 30, 63, rue de Clignancourt.

Groupe Libertaire de La Garenne. — Tous les copains et sympathisants sont invités à se réunir, avec les gars du Bâtiment, jeudi 1^{er} mai, à 9 heures du matin, Maison des Coopérateurs, 40, rue de la Pointe.

Province

Groupe Libertaire du Havre. — Mardi 29 avril, à 8 h. 45, tous à Franklin, pour le collage des affiches. Les copains habitant les villes ou communes de la Seine-Inférieure qui voudraient se charger de coller deux ou trois affiches sont priés d'écrire à Lachèvre, 3, rue d'Austerlitz, le Havre, qui leur fera parvenir le nombre qu'ils désireront, ainsi que le numéro du panneau.

Allons, les copains, réveillons-nous pour le grand débarrage ; nous n'avons plus que dix jours.

Groupe Libertaire d'Angers. — Le groupe se réunira mercredi 30 avril, à 20 h. 30, salle de la Maison du Peuple. Dernières dispositions en vue de la campagne antiparlementaire. Bibliothèque.

Pour que vive le «Libertaire»

Fabiani, 5 fr. ; Léon Louis, 5 fr. 75 ; Namo, 5 fr. ; Bovey, 2 fr. ; un copain, 2 fr. ; A. O. S. P., février et mars, 200 fr. ; Fancie, 5 fr. ; Conférence G. Berlon-Oullins, 340 fr. ; Berthe, à Marseille, 5 fr. ; bénéfice d'une fête à Nice, Umberto, 100 fr. ; Heriel, 5 fr. ; José Mur, 5 fr. ; Filliol, 5 fr. ; Jannot, 3 fr. ; Guillot, Granville, 25 fr. ; Groupe de Chalons, 24 fr. ; Pot-à-Colle, 3 fr. ; Germaine Linthaud, 1 fr. ; Y. M. Espéranto, 1 fr. 50 ; Pardiell, 4 fr. ; un groupe d'anarchistes espagnols, 1.000 fr. ; Pécaising, vente de timbres, 50 fr. ; Georges et Toto, 10 fr. ; Lucien, 10 fr. ; Groupe Naclo, Londres, 500 fr. ; Charles Dugué, 5 fr. ; G. D. S., 8 fr. ; un copain de Fontainebleau, 5 fr. ; Berthe Thaut, 1 fr. 50 ; Degouy, à Bignan, court, 5 fr. ; Jourdan, 10 fr. ; Rougier, 10 fr. ; Louise Marti, 10 fr. ; Abadies Clement, 5 fr. ; Germaine Linthaud, conférence Colomer à l'« Egalitaire », remis à Lorient, par Colomer, 72 fr. ; Remeriger, 10 fr. ; Coquin, 4 fr. ; Couvel, 4 fr. ; Jean, 5 fr. ; Ledesma, 45 fr. ; Briollet, 5 fr. ; les toilers de chez E. Boulagne, Levallois, 15 fr. ; quelques copains italiens, 600 fr. ; Deguilé, 7 fr. 50 ; Verdet Emile, 1 fr. 50 ; Castille André, 5 fr. ; Robert, à Rocquencourt, 7 fr. ; Mabire, à Tarbes, 5 fr. ; Lucille, 5 fr. ; Castieu, à Lille, 5 fr. ; Ollier, à Saint-Etienne, 5 fr. ; Pondeur, à Nancy, 5 fr. ; Corfual, à Vannes, 5 fr. ; Dugué, à Thiers, 10 fr. ; Humbert, à Reims, 10 fr. ; Quenecq, à Reims, 5 fr. ; Stork à Alger, 3 fr. ; Brussey, à Vaulx, 10 fr. ; Drugmann, à Bruay, 5 fr. ; Ordonneau, 5 fr. ; Eux, 25 fr. ; Vive l'Anarchie, 15 fr. ; Bazart, 5 fr. ; G. D., 10 fr. ; Adrien Cousin, 5 fr. ; Hespel Auguste, 5 fr. ; Sarazin, 5 fr. ; Paul Cellon, 5 fr. ; Loquidior, 10 fr. ; Petri, 5 fr. ; Roure, 2 fr. ; Lagoutte, 5 fr. ; les amis du « Libertaire », groupe de Bezons, 50 fr. ; Filliol, 12 fr. ; Bruno, 10 fr. ; un libertaire espagnol, 20 fr. ; Guérin, 10 fr. ; Pastor, 5 fr. ; un copain, 2 fr. ; n'importe, 1 fr. ; Lesur, 4 fr. ; Brouchoux, 4 fr. 35 ; Grosset Castille, 5 fr. ; Camille, 5 fr. ; Rova, 2 fr. ; Abel, 2 fr. ; Vermet, 5 fr. ; un libertaire espagnol, 10 fr. ; Total : 3.400 fr. 10.

Recu à la Librairie. — Sardiely André, 2 fr. ; Portela, 1 fr. ; Penhard, 3 fr. ; Cardenay, 1 fr. 75 ; Faux, 3 fr. 50 ; Ollé, 5 fr. ; Sardiely, 2 fr. ; Groupe Saint-Denis, 10 fr. ; Mons, 10 fr. ; Veber, 2 fr. ; Gras, 20 fr. ; Mayé, à Giff, 10 fr. ; E. M., 115 fr. ; Anar italien, 1 fr. 50 ; Rouillard J.-B., 0 fr. 70 ; Gérard, 20 fr. ; Canardo, 2 fr. 30 ; Fabiani, 3 fr. ; Portela, 1 fr. ; Daffault, 3 fr. Total : 96 fr. 95. Total général : 3.587 fr. 05.

Elections Législatives du 11 Mai 1924 (3^e Secteur)

LISTE LIBERTAIRE

VENREDI 2 MAI, à 20 H. 30

Gymnase Huyghens, rue Huyghens
Métro : Vavin, Raspail, Edgar-Quinet

GRANDE RÉUNION Publique et Contradictoire

Sujets traités :
Notre antiparlementarisme
La question révolutionnaire
Problèmes Economiques

Orateurs :

G. TAUPIN T. ROUAUX
C. BONVALET André COLOMER

Tous les députés du Secteur ont été invités par lettre recommandée.

Communications diverses

Les Compagnons de l'en dehors se réunissent le deuxième et le quatrième lundi du mois, Bar des Aviateurs, 51, rue du Château-d'Eau, à 20 h. 30 (métro Château-d'Eau).

Aujourd'hui : « Qu'est-ce que la Ligue des Refractaires à toutes guerres ? »

Groupe théâtral. — Répétition et adhésions, ce soir, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, 61, faubourg Saint-Martin. Venir nombreux et à l'heure.